

Portrait d'un siècle en chansons *Avec le temps. Cent ans de chansons*

Solange Lévesque

Number 99 (2), 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26113ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, S. (2001). Review of [Portrait d'un siècle en chansons : *Avec le temps. Cent ans de chansons*]. *Jeu*, (99), 35–36.

Portrait d'un siècle en chansons

Étant donné l'ampleur du succès que ce spectacle conçu pour souligner le passage au troisième millénaire avait connu l'an dernier, le Théâtre du Rideau Vert a décidé de remettre *Avec le temps. Cent ans de chansons* à l'affiche pendant la période des fêtes en 2000-2001. Imaginé et mis en scène par Louise Forestier, le spectacle était composé d'une cinquantaine de chansons tirées du répertoire francophone du XX^e

siècle. La reprise était en tous points identique à la création. Seule exception : la substitution de deux interprètes dans la distribution ; Stéphane Brulotte et Gabriel Gascon ayant tous les deux des engagements à honorer au théâtre pendant décembre et janvier, c'est Serge Postigo et Jacques Godin qui se sont joints à Louise Forestier, Kathleen Fortin, Louis Gagné, Lynda Johnson et Hélène Major pour former la nouvelle équipe.

Avec le temps. Cent ans de chansons

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : LOUISE FORESTIER.

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : MANON BOUCHARD ;

DÉCOR : CLAUDE GOYETTE ; COSTUMES : FRANÇOIS BARBEAU ;

ÉCLAIRAGES : MICHEL BEAULIEU ; DIRECTION MUSICALE ET

ARRANGEMENTS : JEAN-FRANÇOIS GROULX ; MUSICIENS : JEAN-

BERTRAND CARBOU ET JEAN-FRANÇOIS GROULX ; RECHER-

CHISTE : BRUNO ROY ; RÉPÉTITRICE : LUCIE VEILLETTE ; CONSUL-

TANTE : MONIQUE GIROUX ; CONCEPTION SONORE : EDWARD

FREEDMAN. AVEC LOUISE FORESTIER, KATHLEEN FORTIN, LOUIS

GAGNÉ, JACQUES GODIN, LYNDA JOHNSON, HÉLÈNE MAJOR ET

SERGE POSTIGO. PRODUCTION DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT,

PRÉSENTÉE DU 12 DÉCEMBRE 2000 AU 6 JANVIER 2001.

Choisir une cinquantaine de chansons parmi les milliers qui ont été écrites pendant un siècle n'est pas une mince affaire. Le choix a été douloureux à certains moments, avouait Louise Forestier dans les entrevues qu'elle a données, mais, au bout du compte, elle en était très satisfaite. Bien qu'elle n'ait pas souhaité une trame dramatique soutenue et explicite, un certain « fil rouge » événementiel et chronologique se dégageait tout de même de l'ensem-

ble. Ainsi, à travers les chansons, on sentait passer la guerre de 1914-1918, les années folles, la guerre de 1939-1945, les décennies prospères qui suivirent, la Révolution tranquille et la vague « Peace and Love », puis l'arrivée du rock et du rap, qui a coïncidé avec une urbanisation accélérée, accompagnée de la détérioration du tissu social qu'on peut imaginer. On sent également comment la conception de l'amour et le vocabulaire du discours amoureux ont pu évoluer, dans leur contenu autant que dans la forme, à travers ces décennies.

Plutôt que de travailler avec des chanteurs et des chanteuses, ce à quoi on se serait attendu, Louise Forestier a voulu faire appel à des comédiens et des comédiennes qui, tout en sachant chanter et en étant doués d'une jolie voix, ne sont pas d'emblée associés à la chanson. Elle désirait ainsi esquiver les attentes créées par les noms plus connus. Elle souhaitait que les interprètes s'emploient à faire ressortir la chanson en premier ; un peu comme le faisaient les Frères Jacques, par exemple. À leur spectacle, on s'attachait plus aux paroles et à la musique qu'à tel ou tel interprète en particulier, dont on ignorait même le nom.



Et de fait, dans *Avec le temps. Cent ans de chansons*, plusieurs des chansons étaient interprétées en groupe, d'autres en duo ou en trio. Les costumes et les coiffures donnaient d'ailleurs la priorité à l'ensemble, puisqu'ils arboraient tous des teintes appartenant à un camaïeu de tons chauds, des marrons aux violines en passant par les bois-de-rose et l'acajou.

Louise Forestier a fait de *Tout va très bien madame la Marquise* (Misraki, Pasquier et Allum), de *Elle s'était fait couper les cheveux* (Telly et Mercier) et du pot-pourri consacré à madame Bolduc, notamment, de petits scénarios pleins d'esprit. *Le Petit Chien de laine*, de Lionel Daunais, devenait un tableautin délicieux en reprenant un style gestuel des années 40 et 50. Certaines chansons en solo étaient semées comme des balises tout au long du spectacle : on pourrait citer *Du gris* (Dumont et Benech), grand succès de Frehel, et *Avec le temps* (Léo Ferré), interprétées par Louise Forestier, *Répondez-moi* (Francis Cabrel) par Hélène Major, *les Feuilles mortes* (Prévert et Kosma) par Serge Postigo ainsi que *la Manikoutai* (Gilles Vigneault), interprétée par la jeune comédienne Kathleen Fortin qui en faisait un vrai film, en en montrant les innombrables images. Le spectacle se terminait sur l'une des chansons les plus populaires de la seconde partie du siècle, et que personne n'attendait : l'ineffable *Petit Papa Noël* (Vincy et Martinet) qui ajouta une image d'Épinal tenace au répertoire de Tino Rossi, interprété par toute l'équipe sous une averse de neige.

Autre choix judicieux de la conceptrice et metteuse en scène du spectacle : l'intégration discrète des deux musiciens, Jean-François Groulx et Jean-Bertrand Carbou, à certains numéros des comédiens-chanteurs. Plus que bien d'autres reportages qui s'y sont essayés, ce spectacle témoignait à sa manière originale des climats, des événements et des courants de pensée qui ont marqué le XX^e siècle. **j**

Avec le temps. Cent ans de chansons, spectacle conçu et mis en scène par Louise Forestier (Théâtre du Rideau Vert, 2000). Photo : Yves Renaud.